



La Sentinelle

Journal économique et social
Paraissant à La Chaux-de-Fonds, le Mardi, le Jeudi et le Samedi
Organe du parti ouvrier suisse

Un an . . . Fr. 8) —
ABONNEMENTS Six mois . . . » 4) —
Trois mois . . . » 2) —

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
Rue du Premier Mars et rue Numa Droz 14 a

ANNONCES : 10 cent. la ligne ou son espace
Offres et demandes d'emploi 30 cent.
Les petites annonces en-dessous de 6 lignes
75 cent. pour trois fois.

MAISONS RECOMMANDÉES

S. I RUNSCHWYLER, SERRE 40
Installations d'eau et de gaz
Toujours un grand choix de lustres, potagers et réchauds en magasin.
Devis gratuits sur demande.

Emile Pfenniger Vins et liqueurs
Spécialité :
Vins d'Asti — Neuchâtel et Malaga
En automne : Moût du pays
E boulevard de la Gare

Serre 35 a **CERCLE OUVRIER** 35 a Serre
Ancienne Synagogue
Consommations de premier choix
— Excellents vins —
— Bière de la Brasserie Ulrich —
TÉLÉPHONE

JEAN WEBER 4, RUE FRITZ COURVOISIER, 4
La Chaux-de-Fonds
Denrées coloniales, vins et liqueurs,
farines, sons et avoines, gros et détail.

LEHMANN FRÈRES, VOITURIERS
Rue Léopold-Robert 11 a

A LA CONFIANCE RONCO FRÈRES
Chaux-de-Fonds
Tissus : en tous genres. Confections pour Dames. Draperies pour Hommes. Bonneterie. Mercerie. Ganterie et Layettes.

Lainages **Au GAGNE PETIT** Soieries
6, RUE DU STAND E. MEYER & Cie RUE DU STAND, 6
Corsets français, prix de fabrique. — Blancs

WILLENOTZ Denrées coloniales. Vins
et spiritueux. Farines,
sons, avoines. Mercerie. Laines et cotons.

L. Verthier et Cie RUE NEUVE 10
Grand choix de
Chapellerie en tous genres. — Toujours grand
assortiment de Cravates.

Jacob Schweizer Place de l'Hôtel-de-Ville
Boucherie — Charcuterie

Magasins du Prii temps, J.-H. Matile
Rue Léopold-Robert 4. — Halle du tramway
Vêtements pour hommes, jeunes gens, enfants

Brasserie de la Comète Ulrich Frères
BIÈRE, façon
MUNICH PILSEN, en fûts et en bouteilles

Grand Bazar du PANIER FLEURI
Spécialité d'articles mortuaires en tous genres

MEMENTO

Cercle ouvrier: Comité tous les mardis.
Chorale l'Avenir. Répétition tous les jeudis,
à 8 1/2 h.
Bibliothèque du Cercle ouvrier. — Le mercredi
soir : de 8 1/2 à 10 heures et le dimanche
de 10 heures à midi.
La Ménagère. — Distribution des marchan-
dis chaque samedi, de 8 à 10 heures du
soir, au Cercle ouvrier.
L'Amitié. — Réunion le jeudi, à 9 h. du soir,
au local, Chapelle 5.
Secteur littéraire l'Amitié. — Répétition le
vendredi, à 9 h. du soir, au local, Cha-
pelle 5.
Monteurs de boîtes. — Réunion du bureau
central et du comité local tous les jeudis à
8 1/2 heures du soir au Cercle ouvrier.
Le Cygne, groupe d'épar. n°. Encaissement
chaque samedi de 8 heures à 10 heures
du soir au Cercle ouvrier.
Club du Cazin. — Tous les dimanches de 11
heures du matin à midi, réunion des
joueurs à la Brasserie du Globe, Serre 45.

AVIS

Les abonnés ayant payé le montant de leur abonnement pour 1901 sont avisés qu'ils peuvent faire chercher dans notre bureau la prime consistant dans l'un ou l'autre des volumes suivants au choix :

GUIDE PRATIQUE de l'INDUSTRIEL, de l'OUVRIER et de l'ARTISAN ou POIGNÉE de RIENS

Pour avoir droit à cette prime, il faut payer son abonnement de 8 francs en janvier ou en janvier et juillet. Pour ces derniers, la prime ne se délivre qu'après le 2^{me} versement.

L'ADMINISTRATION.

AVIS

Les réclamations de nos abonnés étant le seul contrôle dont nous disposons, nous les prions de faire une réclamation à notre Bureau à la moindre irrégularité dans la distribution du journal.

L'ADMINISTRATION.

Pharmacie d'office

M. BARBEZAT
Rue Numa Droz 89.

Toutes les autres pharmacies sont ouvertes jusqu'à midi.

L'Actualité

LE COMMERCE ALLEMAND

Après plusieurs années d'une prospérité sans pareille, l'industrie et le négoce allemands jettent aujourd'hui un cri d'alarme par l'organe de leurs chambres de commerce. Une production exagérée, difficile maintenant à enrayer, exige impérieusement de nouveaux débouchés ; elle explique la fièvre d'extension coloniale qui travaille l'esprit de Guillaume II. En effet, l'Angleterre, la Russie et les Etats Unis qui, à eux seuls, absorbaient en moyenne les 4/10 du total des exportations allemandes, se ferment maintenant aux produits étrangers.

Le dernier rapport de la chambre de commerce de Greiz (ville industrielle située entre la Saxe et la Thuringe) établit à quel point l'industrie textile, l'une des plus considérables de l'Allemagne est touchée par la fermeture du marché américain. Les chiffres sont éloquentes, en pareille matière ; en voici d'officiels : la circonscription de la chambre de commerce de Greiz a exporté aux Etats-Unis, en 1895, pour 4,000,000 de marks des tissus de laine ; en 1896, pour 2,000,000 ; en 1897, pour 5,000,000 ; en 1898, pour 950,000 ; en 1899, pour 200,000 !

Sans doute la décroissance des exportations n'atteint pas partout ce degré d'extraordinaire rapidité, mais il n'en reste pas moins évident que, depuis cinq ans, le commerce allemand voit diminuer les facultés

d'absorption de ses principaux débouchés, au moment même où l'essor de l'industrie détermine, dans certaines branches, une dangereuse surproduction. La difficulté d'écouler les produits fabriqués, jointe à la nécessité de lutter dans le monde entier contre la concurrence américaine, a amené les industriels allemands à baisser leurs prix de vente. De là, diminution sensible dans les bénéfices nets. C'est cette décroissance des bénéfices nets, concordant avec la création désordonnée d'entreprises industrielles de toute nature sur le sol de l'empire, qui a déterminé une grande rareté de capitaux et, comme conséquence, l'élévation continue du taux d'escompte de la banque de Berlin. Ce fait explique, du reste, la mesure prise par le gouvernement impérial de contracter en Amérique son emprunt de 80,000,000 de marks pour la guerre de Chine.

A Berlin on ne se fait aucune illusion. Les grands journaux commencent même à habituer le public à l'idée d'une situation plus difficile, et, en haut lieu, on oriente la politique de façon à acquérir de nouveaux débouchés, et cela coûte que coûte. Mais comment arriver à ce résultat ? C'est alors que nous voyons surgir un projet que l'on discute à mi-voix, dans les sphères officielles et qui, s'il pouvait aboutir, serait bien gros de conséquences. Il ne s'agirait rien moins que d'étendre le Zollverein (Union douanière) à l'Autriche. Or, l'histoire enseigne que toutes les unions douanières ont abouti à la mainmise du plus fort des Etats contractants sur le faible. On peut donc en déduire que, peu d'années après son entrée dans le Zollverein, l'absorption politique de l'Autriche par l'Allemagne serait un fait inévitable. On le sait à Vienne ; c'est pourquoi on s'y dérobe à toute avance de Guillaume II sur ce sujet. Mais on connaît l'obstination et la longueur de vues du souverain allemand. Poussé par la nécessité économique, il reviendra tôt ou tard sur cette question, qui, résolue dans le sens qu'il désire, procurerait à l'empire des avantages considérables.

En effet, l'Allemagne est déjà maîtresse : 1. du chemin de fer turc Constantinople-Salonique-Monastir ; 2. des chemins de fer d'Anatolie ; 3. du chemin de fer de Bagdad, dont les travaux vont commencer incessamment. Or, le jour où le « Zollverein » s'étendrait jusqu'à Trieste, les Allemands se trouveraient maîtres d'une ligne de communications ininterrompues depuis Hambourg jusqu'au golfe Persique. Tel est le projet caressé par Guillaume II, et ce projet donne la raison sérieuse de la persistance et solide amitié qui unit le monarque chrétien de Berlin au Sultan rouge de Constantinople.

Tant qu'il y aura des gouvernements et des journaux, il y aura des indiscrétions. Le rôle du journaliste est précisément de tout dire ce qu'il sait et d'apprendre ce qu'il ne sait pas. Quant aux employés et aux fonctionnaires, ils ne commettront plus d'indiscrétions que le jour où ils seront tous choisis parmi les sourds-muets, et encore faudra-t-il leur défendre de faire des signes.

La Suisse socialiste

Chemins de fer fédéraux. — Conseil d'administration. — La plupart des journaux ont reproduit la note suivante :

« Le conseil d'administration se réunira probablement à nouveau dans le courant de janvier, afin d'arrêter ses propositions pour le poste devenu vacant dans la direction générale. Suivant les informations puisées à bonne source, les membres du Conseil d'administration seraient décidés à garder leur entière liberté d'action et à écarter jusqu'à une apparence de subordination quelconque de leurs droits aux désirs du Conseil fédéral.

Le Bulletin commercial suisse ajoute à ce propos :

« Traduite en langage courant, cette petite manifestation du Conseil d'administration signifie que ses premières décisions n'ont pas été prises en toute indépendance et que le Conseil fédéral a cherché à exercer sur ces décisions une action inconstitutionnelle. Les journaux ont prétendu en effet — et leurs affirmations n'ont pas été démenties — que le Conseil fédéral avait présenté lui-même au Conseil d'administration une liste de candidats pour la direction, alors que la loi veut (art. 17) que le Conseil d'administration présente cette liste au Conseil fédéral.

Mais si, donnant immédiatement raison à ceux qui prévoient l'immixtion indue du pouvoir politique dans les décisions des organes de l'Administration, le Conseil fédéral méconnaissait la volonté du législateur, rien n'obligeait le Conseil d'administration à se montrer docile. Son devoir était, au contraire, de présenter au choix du Conseil fédéral une liste de candidats à lui, sans se soucier des désirs du pouvoir exécutif, et en laissant à ce dernier la responsabilité de nominations non conformes aux présentations faites.

Il est à espérer que la déclaration d'indépendance qui vient d'être faite au nom du Conseil d'administration ne vise pas uniquement la décision qu'il doit prendre en vue du remplacement de M. Tschienner, mais aussi toute l'activité future de ce très important organe de l'Administration des chemins de fer fédéraux. »

FRIBOURG. — Echec conservateur. — Dimanche dernier avait lieu, dans l'arrondissement de la Sarine, un scrutin complémentaire pour la nomination d'un député.

L'an dernier dans un scrutin semblable, les communes rurales avaient imposé au Comité conservateur leur candidat. Cette fois, ce comité, dit Comité du n° 13, où sont les bureaux de la Liberté, a pris les devants, et proposé la candidature de M. Mamert Soussens, polémiste habile, écrivain fécond, fondateur et rédacteur depuis 30 ans de l'organe qui a créé le régime ultramontain actuel.

Le Confédéré et la presse radicale ont relevé le gant avec la dernière énergie, insistant sur le fait que M. Soussens n'est pas fribourgeois d'origine, qu'il est arrivé à y trente ans à Romont comme compositeur d'imprimerie après avoir été forcé, on ne sait pourquoi, de quitter à la fois son froc et la classe où il enseignait.

Le Comité radical lui a opposé Isaac Fraiese, ingénieur, à qui la Liberté a reproché à son tour sa jeunesse et son inexpérience.

La dispute a été très vive, mais n'a pas amené à l'urne plus de la moitié des électeurs inscrits dans l'arrondissement, plus de 7,000. Il y a ballottage.

L'élection prochaine aura lieu, dit-on, le 27 janvier.

Secret postal. — A propos de l'affaire Frigerio notre camarade Hermann Greulich, secrétaire ouvrier suisse, écrit ce qui suit :

Au mois de décembre dernier, j'ai vu venir chez moi un citoyen suisse nommé Louis Gobbi, à qui on a ouvert et des imprimés et des lettres.

Gobbi s'était plaint à la direction postale de son arrondissement. On lui répondit que c'était par ordre de la police.

J'accompagnai Gobbi chez le directeur de la police pour m'informer de la véracité de cette réponse et pourquoi il permettait de semblables procédés.

La réponse fut qu'il agissait ensuite d'ordres venus de Berne et que lettres et imprimés étaient ouverts pour savoir si celui à qui ils étaient adressés était un anarchiste ou non.

A ma question : Mais qu'est-ce que ça peut bien vous faire, l'opinion d'un citoyen suisse ! le commandant de la police me répondit :

« Un anarchiste est un criminel. »

Et ce fut tout !

Je renonçai à faire revenir M. le directeur de cette erreur, me réservant de parler de l'affaire au chef du département de justice et police qui, à ce moment-là, était à Berne.

Je fis cependant, la réflexion suivante :

« On peut recevoir des brochures anarchistes, sans pour cela être anarchiste, et à ma connaissance exacte, Gobbi n'est pas un anarchiste. »

Ce n'est que plus tard que j'appris que Frigerio avait subi le même sort. Je me gardai bien d'aller retrouver le commandant de police ; je savais ce qui m'attendait.

Mais je ne crains pas de dire que dans d'autres circonstances j'aurais fait pour Frigerio ce que j'ai fait pour Gobbi.

Greulich souhaite que de pareils cas ne se présentent plus, car, dit-il en terminant, **ils sont la honte de notre société démocratique.**

BALE. — Mort de Böcklin. — Le peintre suisse Arnold Böcklin, dont nous avons annoncé la mort mercredi matin, Fiesole, près Florence, était malade depuis quinze jours.

Böcklin était le plus grand peintre suisse vivant et l'un des premiers artistes de l'Europe. Né à Bale, en 1827, il étudia à Düseldorf, séjourna un certain temps à Paris et à Rome, et s'établit en 1858 à Munich, d'où il fut appelé, en 1860, à la nouvelle école des beaux-arts de Weimar, comme professeur de paysage. Deux ans après, il s'installa de nouveau à Rome, qu'il quitta plus tard pour se fixer à Fiesole, près de Florence.

Böcklin avait été souvent malade ces dernières années et sa vie avait été attristée par le drame passionnel dont son fils fut récemment le héros à Zurich.

La gloire de Böcklin était universelle et les musées se disputaient ses tableaux, qu'on payait couramment 50,000 francs et plus.

7 FEUILLETON DE LA SENTINELLE

MON ONCLE BENJAMIN

ROMAN SOCIAL

PAR

CLAUDE TILLIER

L'un est avare et l'autre prodigue, la femme est coquette et le mari jaloux, l'un aime à la bise et l'autre à droit vent : on voudrait être à mille lieues l'un de l'autre ; mais il faut vivre dans le siècle de fer où on s'est enfermé, et rester ensemble *usque ad vitam aeternam*.

— Est-ce qu'il est gris ? dit mon grand-père à l'oreille de sa femme.

— Pourquoi ? répondit celle-ci ?

— C'est parce qu'il parle avec bon sens.

Cependant, on fit entendre raison à mon oncle, et il fut convenu qu'il irait le lendemain dimanche voir mademoiselle Minxit.

III

Comment mon oncle fit la rencontre d'un vieux sergent et d'un caniche, ce qui l'empêcha d'aller chez M. Minxit.

Le lendemain, à 8 heures du matin, mon oncle était frais et accommodé ; il n'attendait plus pour partir qu'une paire de souliers que devait lui apporter Cicéron, ce

BERNE. — Militairomanie. — Un uniforme tout neuf de lieutenant d'infanterie porta tellement à la tête d'un brave instituteur bernois qu'il lui troubla la cervelle. Ce jeune pédagogue, breveté lieutenant il y a une quinzaine de jours, ne pouvant pas attendre jusqu'aux écoles du printemps pour se pavaner en drap bleuâtre, collet rouge et passe-poils, eut la riche idée de donner ses leçons en uniforme. Vous voyez cet officier briguer l'admiration de ses garçonnets et fillettes, qui ouvraient leur bouche toute grande de fierté d'avoir un futur colonel pour régent. Mais les suffrages enfantins ne suffisaient pas au jeune lieutenant. Les grands aussi et les gens du pays, à quelques lieues à la ronde, devaient se régaler de la vue de Mars. Celui-ci alla donc faire un tour en chemin de fer. Mais un employé indiscret s'informa si le lieutenant pouvait, quoique en uniforme, mais n'ayant aucun service à faire, voyager au bénéfice de la demi-place. La chose étant parvenue aux oreilles de l'autorité, le coquet officier aura l'occasion de montrer son uniforme à Erne ; il a reçu un ordre de marche pour subir des arrêts.

Cette fois, il sera sans difficulté admis à la demi-place.

PORRENTROY. — Le scandale. — On écrit au *Journal du Jura* :

Le scandale qui s'est produit dimanche soir à Porrentruy cause ici une véritable stupefaction et il n'est qu'une voix pour en faire retomber toute la responsabilité sur le préfet, M. Ernest Daucourt, qui, dans cette occasion, paraît avoir manqué gravement à tous ses devoirs. Un conférencier a été attaqué publiquement par une bande de sauvages, frappé à coups de bâtons, blessé assez grièvement, et cela en présence d'un auditoire essentiellement composé de dames. Notez que le conférencier n'avait pas dit un seul mot qui fût déplacé. Il avait simplement annoncé son intention d'exposer les motifs qui l'avaient engagé à rompre ses vœux de moine dominicain.

Les auteurs de cette lâche agression, en tête desquels figurent le propre frère du préfet, et M. Boïnay, ancien conseiller national, auront à répondre de leurs actes devant la justice du pays, et si l'on ne trouve pas de juges à Porrentruy, on en trouvera à Berne. Il importe que ces forcenés qui, après s'être armés de gourdins, se sont mis à dix pour assommer un homme sans défense, soient punis exemplairement et de manière à leur ôter l'envie de recommencer. Quant au préfet, M. Daucourt, dont la complicité est manifeste, l'opinion publique exige que l'on prenne des mesures énergiques à son égard. Le premier fonctionnaire d'un district est là pour faire respecter la loi et non pour décliner par avance toute responsabilité.

Le *Berner Tagblatt*, organe des conservateurs bernois, demande aussi la sévère punition des coupables, afin, dit-il, que ceux-ci sachent « que nous ne vivons pas dans une province reculée d'Espagne ou de l'Amérique du Sud ». C'est l'avis de tous les honnêtes gens.

fameux préconiseur dont nous avons déjà parlé, et qui cumulait la profession de cordonnier avec celle de tambour.

Cicéron ne tarda pas d'arriver. A cette époque de bonne flaque, c'était la coutume, quand un ouvrier apportait de l'ouvrage dans une maison, qu'on ne le laissât pas sortir sans lui avoir fait boire quelques verres de vin. C'était d'un mauvais genre, j'en conviens ; mais ces procédés bienveillants rapprochaient les conditions ; le pauvre savait gré au riche des concessions qu'il lui faisait, et ne le jalousait point. Aussi a-t-on vu pendant la révolution d'admirables dévouements de serviteurs envers leurs maîtres, de fermiers envers leurs seigneurs, d'ouvriers envers leurs patrons, qui, à notre époque de morgue insolente et de ridicule orgueil, ne se reproduiraient certainement plus.

Benjamin pria sa sœur d'aller tirer une bouteille de vin blanc pour trinquer avec Cicéron. Sa sœur en tira une, puis deux, puis trois et jusqu'à sept.

— Ma chère sœur, je vous en prie encore une bouteille.

— Mais tu ne sais donc pas malheureux, que tu en es à la huitième ?

— Vous savez bien chère sœur que nous ne comptons pas ensemble.

— Mais tu sais bien, toi, que tu as un voyage à faire.

— Encore cette dernière bouteille, et je pars.

— Oui, tu es dans un bel état de partir, et si on venait te chercher pour visiter un malade ?

— Que vous savez peu, ma bonne sœur, apprécier les effets du vin !... On voit bien que vous ne buvez que les eaux limpides

LE TOUR DU MONDE

FRANCE

Les associations à la Chambre. — Le grand débat sur les associations a commencé à la Chambre française. Dès le début il a été visible que, pour passer au vote le projet aurait besoin de toute l'éloquence et de toute l'autorité de Waldeck Rousseau et de ses collaborateurs. D'un côté les hommes de la droite ont commencé par une discussion toute juridique et ont envoyé à la Tribune un avocat près le Conseil d'Etat, M. Renault Morlière, pour battre en brèche la loi proposée.

De toutes parts les socialistes, par l'organe de M. Viniani ont donné à entendre qu'ils ne voteraient pas le projet sans de profondes modifications, certains articles leur paraissant dirigés en tout cas dange-reusement applicables à leurs associations ouvrières.

Jeudi, c'est M. Piou qui s'est opposé à une mesure d'exception au nom de la liberté, de la tolérance, de l'amour et de la foi. M. Trouillot, rapporteur de la commission, a opposé à la thèse ultramontaine une thèse française. Tout le monde, dit-il est partisan de la liberté d'association.

En ce qui concerne les congrégations, la commission n'a voulu ni leur appliquer le régime de la liberté intégrale ni les supprimer complètement. Elle s'est mise d'accord pour les soumettre à une demande d'autorisation. « Plus que jamais, ajoute M. Trouillot, les congrégations sont un péril pour l'Etat. N'attendons pas l'explosion du péril pour agir. Le nombre des membres des congrégations dépasse 200,000, soit 40,000 hommes et 160,000 femmes.

Il est impossible de se rendre compte des richesses accumulées par la main-morte ; la vérité se cache ; le fisc est impuissant contre la fraude. M. Trouillot montre en terminant que les Jésuites ne respectent pas la liberté de conscience.

ALLEMAGNE

Germanisation et socialisme. — D'après M. Wittich, professeur à l'Université de Strasbourg, la germanisation de l'Allemagne est en grande partie l'œuvre des socialistes :

« Qu'on pense, écrit-il, dans un article sur la culture intellectuelle en Alsace, du socialisme allemand ce que l'on voudra, il est incontestablement le seul produit de la culture allemande, qu'une grande partie de la population de la Haute-Alsace a acceptée volontairement.

Et ce produit exerce sur la population ouvrière alsacienne une influence « germanisante » considérable. L'Alsacien qui est gagné à la cause du socialisme, suit les discours des orateurs allemands, lit des journaux, des revues et des livres allemands, entre en relations avec ses compagnons de travail allemands, et prend ainsi peu à peu de l'intérêt pour la vie politique, sociale et économique de la vieille Allemagne.

Reste à savoir s'il faut entendre par « germanisation » l'influence du socialisme alle-

mand, lequel tend à prédominer dans son principe intégral, dans les milieux ouvriers, à quelque nationalité qu'ils appartiennent. Il nous semble que cette sorte de « germanisation » est plutôt salutaire, car elle est bien loin de devoir amener des sujets dévoués à la cause du Kaiser.

RUSSIE

La neige. — D'épouvantables tempêtes de neige ont eu lieu en Russie, et surtout en Crimée et dans toute la Russie méridionale. Partout les chemins de fer ont dû suspendre leur circulation. Des villages entiers sont ensevelis sous la neige en Bessarabie ; cent mille moutons ont péri dans cette dernière région, et l'on a pas de nouvelles des bergers.

Au nord d'Odessa, près de Razdyelnaya, plusieurs trains ont été bloqués avec des centaines de voyageurs, pendant trois jours et trois nuits. Il y eut des scènes navrantes ; on manquait de vivres. Lorsque les secours arrivèrent, le froid et la faim avaient déjà fait de nombreuses victimes.

ANGLETERRE

En réponse à une lettre accusant la France d'être en décadence, publiée il y a quelques jours dans la *Morning Post*, le socialiste Hyndmann écrit aujourd'hui à ce journal une lettre dans laquelle il fait grand éloge de la France, demandant si c'est l'Angleterre, avec les scandales du War office, les bières empoisonnées, le mauvais système scolaire, la grande proportion d'adultes mâles incapable de porter les armes qu'il convient de prendre un ton méprisant à l'égard de la France.

M. Hyndmann dit que l'Angleterre a beaucoup à apprendre à la France, notamment dans la question des écoles supérieures ; il termine en faisant appel à une bonne entente entre les deux nations, qui serait un avantage pour l'humanité.

Nos Correspondants

Conversation entendue entre deux entrepreneurs. — On nous écrit sous ce titre :

1er entrepreneur. — Dites donc, mon collègue nous qui bâtons tous les deux à peu près dans les mêmes conditions, comment se fait-il que l'on vous assure toujours davantage vos maisons que les miennes, et comment faites-vous pour obtenir si facilement de l'argent en hypothèque ?

2me entrepreneur. — Mais cela est très simple, je ne m'occupe de rien, je charge le Juge de Paix qui est mon notaire de tout, de la rédaction des actes, etc., et cela va tout seul.

Et dire que M. le juge de paix de La Chaux de Fonds se plaint continuellement que son poste est trop absorbant, que les plaideurs doivent souvent attendre un an et même davantage pour obtenir un jugement de ce magistrat. Mais s'agit-il de faire un acte qui rapporte de gros émoluments, vite l'on trouve le temps nécessaire.

Tel était le dialogue qui avait lieu entre le frère et la sœur, quand mon grand-père arriva. Il mit fin à la discussion en déclarant que le lendemain il avait besoin d'aller à la Chapelle et qu'il emmènerait Benjamin avec lui.

Mon grand-père était sur pied avant le jour. Quand il eut griffonné son exploit et écrit au bas : « dont le coût est de six francs quatre sous six deniers », il essuya sa plume sur la manche de sa houppelande, serra précieusement ses lunettes entre le fourreau, et alla éveiller Benjamin. Celui-ci dormait comme le prince de Condé — si le prince ne faisait semblant de dormir — la veille d'une bataille.

— Allons, eh ! Benjamin, debout ; il fait grand jour.

— Tu te trompes, répondit Benjamin avec un grognement et se retournant du côté du mur, il fait nuit noire.

— Lève la tête tu verras la clarté du soleil sur le plancher.

— Je te dis moi, que c'est la clarté du réverbère.

— Ah ça ! est-ce que tu ne voudrais pas partir ?

— Non ; j'ai rêvé toute la nuit de pain dur et de piquette, et si nous nous mettions en route, il pourrait nous arriver malheur.

— Eh bien ! je te déclare, moi, que si dans dix minutes tu n'es pas levé, je t'envoie ta chère sœur ; si au contraire tu es levé, je perce ce quartaut de vin vieux que tu sais bien.

(A suivre.)

A quand une loi sur les incompatibilités qui interdise aux Juges de Paix et aux présidents de Tribunaux, la pratique du notariat pendant la durée de leurs fonctions, ainsi que cela a lieu à l'égard de MM. les Préfets, qui touchent cependant un traitement inférieur à celui de M. le Juge de Paix de La Chaux-de-Fonds.

Le Passant.

La vie locale

Et la commission de salubrité publique? — On nous écrit :

Vous avez signalé avec raison les mauvaises odeurs de fosses d'aisance qui traînent dans certaines maisons, mais permettez-moi de vous dire que je doute fort que les autorités à qui ce soin incombe y mettent le holà. Elles feraient en tous cas bien de se prendre elles-mêmes par le bout du nez en matière de salubrité publique.

Avez-vous jamais passé par la route du Raymond ou par la nouvelle route du Valanvron? Vous aurez pu constater que les balayures sont jetées tout au bord de la route et qu'elles empuantent l'atmosphère considérablement, surtout au printemps.

Pourquoi également placer les réservoirs d'immondices à proximité immédiate des routes? Celui de la route du Valanvron est situé sur un emplacement qui pourrait être utilisé comme belvédère, car on y jouit d'une vue superbe.

Mais là n'est pas la question. Par ces temps de microbes, croit-on que la salubrité publique n'a rien à voir en de semblables matières? Ou bien est-on résolu à attendre jusqu'à ce qu'il y ait mort d'êtres humains par asphyxie ou inhalation? Chaque année, on entend parler d'empoisonnement de sang par des piqûres de mouches charbonneuses ou autres. Ces amas d'immondices n'y sont-ils pour rien?

J'estime — et beaucoup de citoyens avec moi — que la Commission de salubrité publique devrait donner de temps à autre des preuves de son activité, si non on finira par croire — ce que beaucoup de gens admettent — qu'il n'existe pas de commission de salubrité publique à La Chaux-de-Fonds.

Le bal masqué du 2 février. — Le Comité d'organisation du bal rappelle aux intéressés que la deuxième exposition de costumes, qui sera cette fois-ci des plus complètes, aura lieu au foyer du Casino, dimanche matin 20 courant, de dix heures à midi.

Le Comité est heureux d'annoncer au public qu'un grand nombre de cartes de bal ont déjà été retirées, dont la majeure partie, par ceux qu'il est convenu d'appeler chez nous « le public select. »

La qualité des danseurs et la richesse des costumes ne feront donc pas défaut à cette soirée, dont le succès est désormais assuré.

La location des places marche grand train; les meilleures de celles-ci devenant de plus en plus rares, le public fera bien de se hâter.

Dans quelques jours nous publierons le programme détaillé de la soirée.

Conférences publiques. — Les peuples ont imaginé bien des moyens de communiquer entre eux malgré la différence des langues. Il y a des signes usuels que chacun comprend. Il y a en outre des signaux qui résultent de conventions internationales; tels sont les signaux employés par les navires pour correspondre entre eux à distance. Enfin on a créé des langues, dont la dernière en date, l'espéranto, est encore fort peu connue chez nous, quoi qu'elle ait un journal pour organe.

C'est de toutes ces manières de s'entendre entre nations que M. A.-P. Dubois parlera mardi.

(Communiqué.)

Cours de Samaritains. — Le Comité de la Croix-Rouge est disposé à ouvrir des cours théoriques et pratiques de Samaritains, pour dames et messieurs. Les inscriptions seront reçues dès maintenant à la pharmacie Monnier, Passage du Centre, et à la direction des écoles primaires.

En s'inscrivant on voudra bien indiquer à quelle époque on désire que les cours aient lieu.

Il y aura dans le courant de l'été un exercice pratique en plein air avec les concours de la Société militaire sanitaire. Les anciens Samaritains qui désirent s'y préparer au moyen d'un cours de répétition seront les bienvenus. Ils sont priés de s'inscrire aux mêmes endroits.

(Communiqué.)

Arrestation. — Sur la dénonciation de la maison Les fils de R. Picard, à La Chaux-de-Fonds, on a arrêté à Vienne le négociant M. Feinstein, de Varsovie, sous l'inculpation de fraude.

La maison prénommée l'accuse de lui avoir causé par de fausses lettres de change, un dommage de 10,000 fr. et de s'être fait livrer par elle, grâce à de fausses allégations, des marchandises d'une valeur de 3600 fr.

Bienfaisance. — (Comm.) — La Direction des Finances a reçu avec reconnaissance :

Des fossoyeurs de Madame Elise Hasler née Stalder fr. 12, pour les soupes scolaires.

— La Direction des finances a reçu avec reconnaissance :

Fr. 22 des fossoyeurs de Madame Altermatt-Hebeis née Graber, pour les Crèches.

NOS DÉPÊCHES

SERVICE PARTICULIER DE LA SENTINELLE

Paris, 19 janvier. — A la Chambre M. Millerand, combat l'élévation des tarifs douaniers pour la soie exportée de Suisse en France. Il démontre par des chiffres que le relèvement du tarif, tout en supprimant l'importation, n'améliorerait pas la situation des tisseurs, fileurs et sériciculteurs. Le remède à la crise n'est pas dans une modification douanière.

tions, il remarqua combien les femmes ont d'influence sur la vie sociale, et avisa soudain à se lancer dans le monde afin d'y conquérir des protectrices: devaient-elles manquer à une jeune homme ardent et spirituel dont l'esprit et l'ardeur étaient rehaussés par une tournure élégante et par une sorte de beauté nerveuse à laquelle les femmes se laissent prendre volontiers? Ces idées l'assaillirent au milieu des champs, pendant les promenades que jadis il faisait gaiement avec ses sœurs, qui le trouvaient bien changé. Sa tante, madame de Marcillac, autrefois présentée à la cour, y avait connu les sommités aristocratiques. Tout à coup le jeune ambitieux reconnut, dans les souvenirs dont sa tante l'avait si souvent bercé, les éléments de plusieurs conquêtes sociales, au moins aussi importantes que celles qu'il entreprenait à l'Ecole de Droit; il la questionna sur les liens de parenté qui pouvaient encore se renouer. Après avoir secoué les branches de l'arbre généalogique, la vieille dame estima que, de toutes les personnes qui pouvaient servir son neveu parmi la gent égoïste des parents riches, madame la vicomtesse de Beauséant serait la moins récalcitrante. Elle écrivit à cette jeune femme une lettre dans l'ancien style, et la remit à Eugène, en lui disant que s'il réussissait auprès de la vicomtesse, elle lui ferait retrouver ses autres parents. Quelques jours après son arrivée, Rastignac envoya la lettre de sa tante à madame de Beauséant. La vicomtesse répondit par une invitation de bal pour le lendemain.

Telle était la situation générale de la pension bourgeoise à la fin du mois de novembre 1819. Quelques jours plus tard, Eu-

En terminant, le ministre ajoute: « Il ne faut pas toucher à la convention franco-suisse; depuis cette convention, l'importation des produits français en Suisse a augmenté; il ajoute que jamais le moment n'aurait été aussi mal choisi pour modifier le traité, car, dit-il, il ne faut pas oublier que le traité entre l'Allemagne et la Suisse expire en 1901.

Londres, 19 janvier. — La reine Victoria a été tellement surmenée pendant l'année dernière que son système nerveux est souffrant. Les médecins lui ont en conséquence recommandé de garder un repos absolu et de ne pas prendre part pour le moment aux affaires de l'Etat.

(Voilà une maladie bien opportune pour permettre à la reine d'Angleterre de ne pas répondre aux prières et aux supplications de ceux qui lui demandent la fin de l'odieuse guerre... Peut-être aussi que la souveraine souffre véritablement... les affaires du remords!)

Le Cap, 19 janvier. — Il ressort d'une lettre privée que les Boers ont assiégé Dienville du 5 au 10 janvier, tirant matin et soir sur la garnison. Le 10, ils se sont retirés vers Rietfontein.

L'ASTHME ENFIN GUÉRI!

Le Docteur Schiffmann prouve sa confiance en son remède en le donnant gratuitement.

Le Dr Rudolph Schiffmann est une autorité reconnue en ce qui concerne les mala-

dies de la gorge et des poumons, et il a, pendant une pratique de plus de trente ans, certainement guéri plus de cas d'Asthme et de maladies s'y rattachant que tout autre médecin du monde. Il annonce qu'il a enfin perfectionné un remède qui non-seulement a soulagé instantanément les pires attaques mais a guéri d'une façon permanente des milliers de cas soi-disant « incurables. » Le Dr Schiffmann a pleine et entière confiance en son remède, et pour convaincre les autres de ses mérites de la manière la plus prompte et la plus sûre, il nous a demandé d'annoncer qu'il offre d'envoyer gratuitement un échantillon suffisant du « Remède du Dr Schiffmann contre l'Asthme » à toute personne qui lui enverra ses nom et adresse écrits lisiblement sur une carte postale, d'ici trois jours. Il croit qu'un essai personnel sera le plus convaincant et le seul moyen de détruire le préjugé tout naturel de milliers d'asthmatiques qui jusqu'ici ont cherché un remède en vain. Quoique la plupart des pharmaciens aient vendu au public son remède contre l'Asthme depuis son introduction en Suisse, le docteur craint cependant qu'il y ait encore des personnes qui n'en aient jamais entendu parler et c'est dans le but de les atteindre qu'il fait cette offre généreuse. Une bonne occasion d'essayer, sans frais, un remède aussi célèbre et d'une aussi grande efficacité devrait être saisie avec empressement par tout malade. Adresse: Dr R. Schiffmann's, Dépôt général: Pharmacie Franz Sider, Pfistergasse, Lucerne. 46

Le cours public

D'HORLOGERIE

aura lieu le mercredi de chaque semaine, à partir du 23 janvier, à 8 1/2 heures du soir, au Collège primaire, salle n° 15. H245C

Collège de La Chaux-de-Fonds CONFÉRENCE PUBLIQUE

le mardi 22 janvier 1901, à 8 1/2 h, à l'Amphithéâtre:

Les langues internationales par M. A.-P. Dubois, directeur des Ecoles primaires au Locle.

On demande pour entrer de suite, un bon remonteur. S'adresser Parc 31, 2e étage. 51

Imprimerie de La Sentinelle

Association la «Sentinelle»

Assemblée générale

du lundi 21 janvier à 8 1/2 heures du soir AU CERCLE OUVRIER

ORDRE DU JOUR:

1. Appel.
2. Lecture des verbaux.
3. Rapport sur la marche du journal.
4. Résultat des mesures prises pour la continuation de la publication du journal.
5. Situation. Bilan de l'Association.
6. Réception de candidats.
7. Rapport de la commission de vérification des comptes.
8. Election du comité et de la commission de vérification des comptes pour 1901.
9. Divers.



Cacao-Gluten
Potages à la minute
Tubes de Bouillon et Consommés
Maggi pour Corser.

comparés aux produits similaires, leur sont supérieurs tout en étant bon marché.

Je les recommande sincèrement à mon honorable clientèle.
A. VUILLEMIN, Bd. de la Fontaine.

11 FEUILLETON DE LA SENTINELLE

LE PÈRE GORIOT

PAR H. DE BALZAC

L'aspect de cette constante détresse qui lui était généralement cachée, la comparaison qu'il fut forcé d'établir entre ses sœurs, qui lui semblaient si belles dans son enfance, et les femmes de Paris, qui lui avaient réalisé le type d'une beauté rêvée, l'avenir incertain de cette nombreuse famille qui reposait sur lui, la parcimonieuse attention avec laquelle il vit serrer les plus minces productions, la boisson faite pour sa famille avec les marcs du pressoir, enfin une foule de circonstances inutiles à consigner ici, décuplèrent son désir de parvenir et lui donnèrent soif des distinctions. Comme il arrive aux âmes grandes, il ne voulut rien devoir qu'à son mérite. Mais son esprit était éminemment méridional; à l'exécution, ses déterminations devaient donc être frappées de ces hésitations qui saisissent les jeunes gens quand ils se trouvent en pleine mer, sans savoir ni de quel côté diriger les forces, ni sous quel angle enfler leurs voiles. Si d'abord il voulut se jeter à corps perdu dans le travail, séduisit bientôt par la nécessité de se créer des rela-

Reproduction interdite.

gène, après être allé au bal de madame de Beauséant, rentra vers deux heures dans la nuit. Afin de regagner le temps perdu, le courageux étudiant s'était promis, en dansant, de travailler jusqu'au matin. Il allait passer la nuit pour la première fois au milieu de ce silencieux quartier, car il s'était mis sous le charme d'une fausse énergie en voyant les splendeurs du monde. Il n'avait pas diné chez madame Vauquer. Les pensionnaires purent donc croire qu'il ne reviendrait du bal que le lendemain matin au petit jour, comme il était quelquefois rentré des fêtes du Prado ou des Bals de l'Odéon, en crottant ses bas de soie et gauchissant ses escarpins. Avant de mettre les verrous à la porte, Christophe l'avait ouverte pour regarder dans la rue. Rastignac se présenta dans ce moment, et put monter à sa chambre sans faire de bruit, suivi de Christophe qui en faisait beaucoup. Eugène se déshabilla, se mit en pantoufles, prit une méchante redingote, alluma son feu de mottes, et se prépara lestement au travail, en sorte que Christophe couvrit encore par le tapage de ses gros souliers les apprêts peu bruyants du jeune homme. Eugène resta pensif pendant quelques moments avant de se plonger dans ses livres de Droit. Il venait de reconnaître en madame la vicomtesse de Beauséant l'une des reines de la mode à Paris, et dont la maison passait pour être la plus agréable du faubourg Saint-Germain. Elle était d'ailleurs, et par son nom et par sa fortune, l'une des sommités du monde aristocratique. Grâce à sa tante de Marcillac, le pauvre étudiant avait été bien reçu dans cette maison, sans connaître l'étendue de cette faveur. Être admis dans ces salons dorés équivalait à un bre-

vet de haute noblesse. En se montrant dans cette société, la plus exclusive de toutes, il avait conquis le droit d'aller partout. Ebloui par cette brillante assemblée, ayant à peine échangé quelques paroles avec la vicomtesse, Eugène s'était contenté de distinger, parmi la foule des déités parisiennes qui se pressaient dans ce raout, une de ces femmes que doit adorer tout d'abord un jeune homme. La comtesse Anastasie de Restaud, grande et bien faite, passait pour avoir l'une des plus jolies tailles de Paris. Figurez-vous de grands yeux noirs, une main magnifique, un pied bien découpé, du feu dans les mouvements, une femme que le marquis de Ronquerolles nommait un cheval de pur sang. Cette finesse de nerfs ne lui était aucun avantage; elle avait les formes pleines et rondes, sans qu'elle put être accusée de trop d'embonpoint. Cheval de pur sang, femme de race, ces locutions commençaient à remplacer les anges du ciel, les figures ossianiques, toute l'ancienne mythologie amoureuse repoussée par le dandysme. Mais pour Rastignac, madame Anastasie de Restaud fut la femme désirable. Il s'était ménagé deux tours dans la liste des cavaliers écrite sur l'éventail, et avait pu lui parler pendant la première contredanse. — Où vous rencontrer désormais, madame? lui avait-il dit brusquement avec cette force de passion qui plaît tant aux femmes. — Mais, dit-elle, au Bois, aux Bouffons, chez moi, partout. Et l'aventureux méridional s'était empressé de se lier avec cette délicieuse comtesse, autant qu'un jeune homme peut se lier avec une femme pendant une contredanse et une walse.

(A suivre.)

AVIS OFFICIEL

de la
Commune de La Chaux-de-Fonds

Recrutement des Pompiers

Vu l'article 3 du Règlement du Bataillon de Pompiers le Conseil convoque tous les hommes nés en 1881, habitant la zone intérieure et les abords immédiats de la ville (quartier des Eplatures non compris) pour le lundi 21 janvier 1901 afin de procéder au recrutement du corps. La Commission siégera au nouveau collège de l'Ouest, Temple-Allemand 113.

Les hommes habitant la 1^{re} et la 2^{me} section se présenteront à 2 heures du soir, ceux habitant la 3^{me} et la 4^{me} section à 3 heures du soir.

Les hommes devront être porteurs de leur livret de service militaire et de leurs cartes, carnets ou permis d'habitation.

A teneur de l'article 30 du Règlement, les hommes appelés à se présenter pour le recrutement et qui font défaut sont punis de 48 heures de salle de police, s'ils ne justifient pas de leur absence auprès du commandant dans les 24 heures.

Les hommes pourront être incorporés d'office dans le bataillon.
Conseil communal.

37

AVIS OFFICIEL

DE LA
Commune de La Chaux-de-Fonds

TAXE DES CHIENS

Il est rappelé au public qu'aux termes du Règlement cantonal sur la police des chiens du 8 mars 1861, tous les chiens sans exception dont les maîtres habitent la circonscription communale doivent être inscrits du 1^{er} au 15 janvier au poste de la garde communale, à l'Hôtel-de-Ville.

Conseil communal.

38

ASPHALTAGE DES TROTTOIRS

A teneur du règlement du 30 octobre 1900, sur l'asphaltage et le pavage des trottoirs, le Conseil communal invite les propriétaires qui auraient l'intention de faire asphalter les trottoirs de leurs immeubles, dans le courant de l'année, à présenter leurs demandes par écrit jusqu'au 31 mars 1901, à la Direction des Travaux publics.

Des exemplaires du dit règlement sont à la disposition du public au bureau communal.

La Chaux-de-Fonds, le 10 janvier 1901.
Conseil communal.

41

ESCOMPTE 5 %	
payable de suite en JETONS ou par CARNETS D'ESCOMPTE	
● Remboursables au gré des clients ●	
Pour faire un pouding pour 4 à 6 personnes, prenez : Le Pudding Pulver, parfums assortis, le paquet 0.20 cent.	
Semoul de maïs d'Italie pour polenta MARCHANDISE FRAICHEMENT REÇUE le kilo 0.35 cent.	
Cafés depuis 0,65 cent. le demi kilo aracoli depuis 0,85 ct. le demi kilo.	
Limbourg extra, double crème	
GUINAND & DUPUIS	
Place Neuve, 4 CHAUX-DE-FONDS Place Neuve, 4	
ESCOMPTE 5 %	

2,000,000 d'enveloppes	
sont actuellement en magasin et vendues en petites et grandes parties de fr. 2.— à fr. 4 le mille.	
900,000 feuille de papier à lettres,	
500 feuilles-octavo fr. 1,50, 500 feuilles quarto fr. 3.—	
Papier d'emballage	
10 kilos fr. 4. 100 kilos fr. 37.—	
Prix courant et échantillons gratuits et franco. Envoi franco en cas de paiement anticipé, sans cela contre remboursement.	
Fabrique de Papeterie A. Niederhäuser, GRANGES, (Soleure)	

CONTRE LA TOUX, L'ASTHME

le catarrhe pulmonaire, l'enrouement, la grippe, l'oppression et autres maux de poitrine analogues, les **Pectorines** du Dr J. J. Hohl sont depuis 40 ans d'un usage général. Elles sont admises par les autorités sanitaires et même beaucoup recommandées par nombre de sommités médicales. Ces tablettes, d'un goût très agréable, se vendent en boîtes de 80 cts. et 1 Fr. 20 dans les pharmacies.

H4638Q 401

Graveurs

Bons 1000 feuilleurs et finisseurs trouveraient place stable à l'atelier Siegenthaler et Clerc, Manège 14.

AVIS

Les clients de la Boucherie sociale sont priés de présenter régulièrement, dès maintenant jusqu'au 26 janvier courant, leurs carnets au bureau de l'étal, pour les faire additionner et porter le montant au registre d'inscription, afin de pouvoir procéder avec ordre à la Répartition des bénéfices de l'année 1900.

La Chaux-de-Fonds, le 9 janvier 1900. H134C
Le Comité de la Boucherie sociale.

AVIS

Il ne reste plus qu'un petit nombre de volumes

IRRESPONSABLE ?

à l'Imprimerie de LA SENTINELLE

On peut se procurer ce captivant roman pour le prix de **FR. 3** pendant quelques jours encore.

AU MAGASIN

DE

Machines à coudre,

Vélocipèdes

POUSSETTES

POTAGERS, COULEUSÉS, RÉGULATEURS

Machines agricoles

HENRI MATHEY

Chaux-de-Fonds

Rue du Premier-Mars 5

☎ Téléphone ☎

Atelier spécial pour les Réparations de machines à coudre, vélocipèdes et machines agricoles.

Fournitures en tous genres, pièces de rechange, fils pour cordonniers, fils de machines à coudre. Aiguilles pour tous systèmes de machines à coudre. 668

Prix défiant toute concurrence

Marchandises de première qualité
Prix-courant envoyé franco — On se rend à domicile sur demande.

MALAGA et MADÈRE

d'ESPAGNE

garantis purs et d'origine qualité depuis 95 cent. le litre

— contre REMBOURSEMENT —
FOURNISSEUR 3

Emile PFENNIGER

Chaux-de-Fonds

Téléphone Téléphone

ATTENTION !

Magasin de vin et liqueurs

RUE NUMA DROZ 4

Il sera délivré à tout acheteur pour chaque litre de vin ou de liqueurs un ticket. 15 tickets donnant droit à une bouteille de Malaga vieux.

Se recommande,
Paul Peytrequin.

Demandez

Huile de pied de bœuf

préparée spécialement pour vélos et machines à coudre de la maison **H. Moebius et Fils, Bâle** (Suisse).

En flacons à 75 cent., chez :
Aug. Barbet, Jaquet-Droz 18.
Jules Fête, rue de la Serre 61.
J. Jeanrenaud, rue Léopold Robert 9.
Mairoi Frères, rue de la Promenade 6.
Henri Mathey, rue du Premier-Mars 5.

Imprimerie de La Sentinelle

Téléphone
Gros

VINS rouges et blancs et Spiritueux

Téléphone
Détail

Paul PEYTREQUIN

BUREAU: Rue Neuve, 9

●● VINS ROUGE depuis fr. 0.35 le litre ●●
Toujours grand choix de

VINS FINS D'ESPAGNE ET LIQUEURS
Spécialité de **MALAGA**

Livraison à domicile

Livraison à domicile

AVIS. Tout acheteur recevra un ticket pour chaque litre de vin ou de liqueur. Les tickets seront délivrés dans mes caves, magasins et dépôts suivants : Caves rue de la Serre 94, rue Léopold Robert 10, magasin rue Numa-Droz 4, tenu par M. Numa Hertig. Dépôt de toutes mes liqueurs et vins au magasin de Mlle B. Matthey, rue Numa-Droz 88. Au magasin de M. Beeger-Deleule, rue du Puits 6, dépôt de Malaga et de vin rouge.

Se recommande.

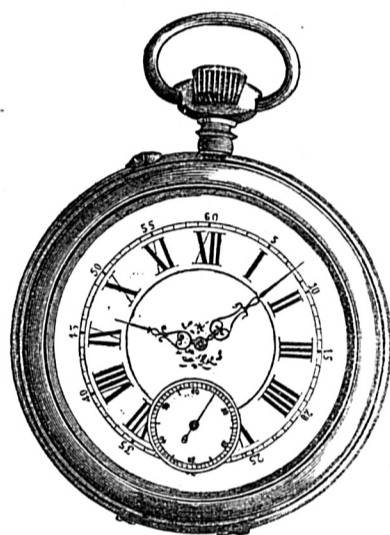
Paul PEYTREQUIN.

Sagne-Juillard

HORLOGER-BIJOUTIER

38, Rue Léopold-Robert, 38

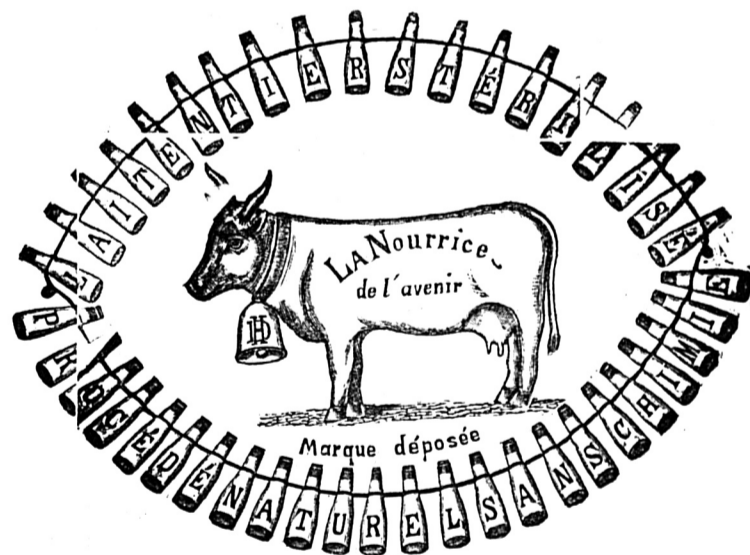
TÉLÉPHONE Maison de confiance fondée en 1889 TÉLÉPHONE



RÉPARATIONS

BIJOUTERIE
ALLIANCES 18 K^{ts}
MONTRES
RÉGULATEURS
COUCOUS
RÉVEILS
PENDULES

Garantie absolue



Que toutes les mamans soucieuses de la santé de leurs bébés utilisent cet excellent lait stérilisé, provenant de lait pur, fourni par des vaches fourragées avec l'excellent foin de nos pâtures !

Le lait stérilisé de la Nourrice de l'Avenir peut être utilisé en toute sécurité et en toute confiance. Il remplace absolument le lait de la mère. Sa consommation augmente chaque année dans des proportions considérables. N'allez pas chercher au loin ce que vous avez, à des conditions plus avantageuses, à portée de la main.

D. HIRSIG.

DÉPÔTS chez MM.

A. WINTERFELD, à la Gare. | J. TRIBOLET, rue des Granges.

L'IMPRIMERIE DE

LA SENTINELLE

se recommande pour tous les travaux d'impression, spécialement pour

Factures, Cartes d'adresse,

Memorandums, Entête de lettres, Enveloppes, etc

à des prix avantageux

EN VENTE :

Belle maculature